

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome IV.

LIVRAISON 1.

ST.-PÉTERSBOURG, 1860.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Petersbourg** à **Riga** à **Leipzig**
MM. Eggers et Cie, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 35 Kop. arg. = 12 Ngr.

$\frac{18}{30}$ Novembre 1859.

**Description de deux monnaies inédites,
appartenant à la dynastie des Nasrides
d'Espagne, par V. Véliaminof-Zer-
nof.**

Les Nasrides (بنو نصر) possédèrent pendant plus de deux siècles le territoire de Grenade. Leur chute dans l'année 1492 amena la destruction complète de la domination des musulmans en Espagne.

Les monnaies de cette dynastie sont généralement rares. On ne connaît que quelques pièces décrites principalement par Tychsen (*Introductio in rem numariam Muhammedanorum. Rostochii. MDCCCXIV*, p. 139—142), Conde (*Memoria sobre la moneda Arabiga dans les Memorias de la Real Academia de la Historia. T.V. Madrid. 1817*, p. 302—304), Moeller (*De numis orientalibus in numophylacio Gothano asservatis commentatio prima. Gothae. 1826*, p. 139, 140) et Gaillard (*Description des monnaies espagnoles etc. composant le cabinet de Don José Garcia de la Torra. Madrid. 1852*, p. 412—417).

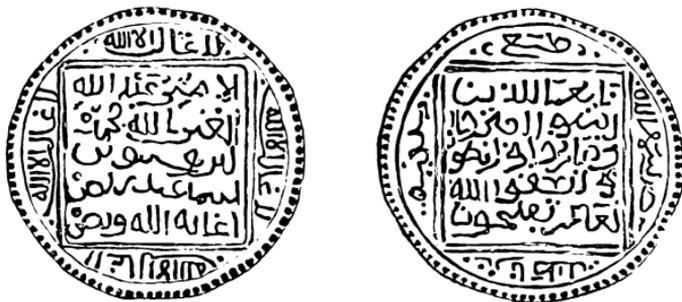
Cinq monnaies Nasrides en or ont été dans le courant de l'été dernier envoyées de Paris à S^t-Pétersbourg. L'une d'elles a été acquise pour le Musée Asiatique de l'Académie; trois autres sont entrées dans la collection de l'Ermitage Impérial. Ces pièces ne nous viennent-elles pas des vieilles galeries qui ont été

découvertes, il y a quelques mois, par des ouvriers de la sierra Almagrera en Espagne, et qui, au dire du Journal Le Nord (N° 193, 12 juillet 1859), renfermaient des monnaies romaines, grecques et arabes. Comment pourrait-on expliquer autrement l'envoi simultané de cinq pièces, aussi rares?

Les quatre monnaies, qui se trouvent à S'-Pétersbourg, sont bien conservées. Elles sont grandes, mais minces, ce qui les fait distinguer du premier coup d'oeil des pièces d'or des autres dynasties musulmanes d'Espagne. Leur poids est presque égal; chacune d'elles pèse environ 1 zol. 8 dol. La qualité du métal ne laisse rien à désirer, ce qui justifie le témoignage de l'historien Ibnou-l-khatib (Tychsen. Introductio, p. 140, note, Conde. Mem. p. 301, 302, Murphy. The history of the Mohammedan dynasties in Spain. London. 1816, p. 272).

Parmi les quatre pièces en question il y a deux doubles. Comme les deux espèces différentes sont inédites, j'en vais donner la description, en y joignant des dessins de la grandeur naturelle des monnaies.

a)



(Monnaie du Musée Asiatique; un exemplaire tout-à-fait pareil se trouve à l'Ermitage Impérial.)

I. Dans le champ au centre d'un carré:

الأمير عبد الله Le prince, serviteur de Dieu,
الغنى بالله محمد riche par l'assistance de Dieu, Mouhammed,
ابن يوسف بن fils de Yousouf, fils d'
اسماعيل بن نصر Ismaïl, le Nasride ¹⁾,
اعانه الله ونصره que Dieu lui soit en aide et lui prête
son secours.

Autour la devise des rois de Grenade (Conde. Mem., p. 301, Viardot. Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne. Paris. 1851. T. 1, p. 309), quatre fois répétée: لا غالب الا الله il n'y a de vainqueur que Dieu.

II. Dans le champ au centre d'un carré le verset 200 du ch. III du Koran ²⁾.

1) C'est ainsi que je traduis les mots *بن نصر*. Nasr, dont il est question ici, n'est pas le père d'Ismaïl, mais un de ses ancêtres. C'est peut-être le père de son bisaïeul Khamiss, nommé Nasr par Ibnou-l-khatib (Pascual de Gayangos. The history of the Mohammedan dynasties in Spain. London. MDCCCLIII. Vol. II, p. 341). Les mots *بن نصر* dans le sens de Nasride se lisent sur toutes les monnaies connues de Grenade, où se trouve la généalogie des princes, et même dans les auteurs arabes (v. la généalogie de Mouhammed VI dans Gayangos. Vol. II, p. 539. Notes and illustrations, 13). C'est de ce Nasr que vient sans nul doute le surnom de Nasrides ou benou-Nasr, donné à la dynastie entière. Ce surnom, d'après le témoignage d'Ibn Khaldoun (Gayangos. Vol. II, p. 339), était porté par la famille, bien avant qu'elle ne soit montée sur le trône de Grenade.

2) Ce verset du Koran, comme l'explique Conde (Mem. p. 302, 303), servait à animer les troupes au combat. L'historien espagnol conclut de là que les monnaies, portant ce verset, doivent dater d'un temps de guerre (la inscripcion del area es una aleia ó sentencia alcoránica que usan para esforzar y animar sus tropas al principio de las batallas; y estas eran monedas de tiempo de guerra). Toutes les monnaies en or des rois de Grenade, qui nous sont connues, à l'exception de quelques unes seulement (Gaillard, p. 412, 413, Ty ch-

يا ايها الذين	O croyants!
امنوا اصبروا	soyez patients;
وصابروا ورابطوا	luttez de patience les uns avec les autres;
واتقوا الله	soyez fermes
لعلكم تفachون	et craignez Dieu.
	Vous serez heureux.
	(Kasimirski. Le Koran. Paris. 1841, p. 61, ch. III, v. 200.)

Autour du carré: **طبيع || مدينه || غرناطة || حرسها الله** frappée dans la ville de Grenade, que Dieu la garde.

Le prince, dont le nom se trouve inscrit sur notre monnaie, est Mouhammed V, fils de Yousouf I, fils d'Ismaïl I, surnommé le riche par l'assistance de Dieu (el-ghani-billah). C'est le huitième des Nasrides; il régna deux fois à Grenade: pour la première fois depuis 755 (1354) jusqu'à 760 (1359) et pour la seconde fois depuis 763 (1362) jusqu'à 793 (1391) (Gayangos. Vol. II, p. 357 et 362 — 367 et la table généalogique XX à la fin du volume.).

Le type de la pièce, que nous venons de décrire, est, à ce qu'on voit, presque le même que celui des dinars des rois postérieurs à Mouhammed V: de Yousouf III, fils de Yousouf II³⁾ (Conde. Mem., p. 302, pl. V, 7) et d'Ali (Abou-l-hasan), fils de Saad (Moeller. De num. or., p. 139, N° CXXVII, et pl.). La seule différence, qu'on remarque dans notre monnaie, con-

sen, Intr. p. 140), portent sur le revers le verset en question. Serait-on en droit de supposer qu'elles aient été toutes frappées dans un temps de guerre? C'est plus que probable que dans l'origine, dans une époque de combats, les rois de Grenade aient accepté pour leur monnaies le verset 200 du Koran, mais le sens devait se perdre plus tard; le verset finit par devenir un simple type monétaire.

3) C'est à tort que Conde attribue cette monnaie à Yousouf II. Yousouf II a été fils de Mouhammed et non de Yousouf.

siste dans le mot *prince* (امير), ajouté au surnom de serviteur de Dieu (عبد الله) que prenaient les rois de Grenade, et dans la phrase اعانه الله ونصره, gravée à la place de ايداه الله ونصره.

b) Monnaie de l'Ermitage Impérial (2 exemplaires). Elle est égale en tout à la précédente. Il n'y a que l'inscription qu'on lit dans le carré au milieu de l'avers, qui diffère.

La voici :



عبد الله الغالب	Le serviteur de Dieu, vainqueur
بالله محمد بن أبي	par l'assistance de Dieu, Mou-
الجيوش بن نصر بن محمد	l-djouiousch, fils de Nasr, fils de
ابن يوسف بن اسماعيل	Mouhammed,
بن نصر ايداه الله ونصره	fils de Yousouf, fils d'Ismail,
	le Nasride, que Dieu lui donne
	de la force et lui prête son
	secours.

Quel est ce Mouhammed, fils d'Abou-l-djouiousch, fils de Nasr — voilà une question à résoudre. Il y a eu à Grenade *treize* princes du nom de Mouhammed d'après Gayangos et *douze* d'après Conde, qui appelle le Mouhammed VI de Gayangos du nom d'Abou-

Saïd. La généalogie de tous ces princes, à l'exception des Mouhammed IX, X et XI, nous est connue⁴).

4) Voici la liste généalogique de ces dix Mouhammed d'après Gayangos et Conde :

Mouhammed I, fils de Yousouf, fils de Mouhammed etc., premier souverain de la dynastie des Nasrides (Gayangos. Vol. II, p. 341; Conde. Mem., p. 305).

Mouhammed II, fils de Mouhammed I (Gayangos. Table généal. XX à la fin du Vol. II; Conde. Mem., p. 305, Hist. III, p. 54).

Mouhammed III, fils de Mouhammed II (Gayangos. Table gén.; Conde. Hist. III, p. 85).

Mouhammed IV, fils d'Ismaïl I, fils d'Abou-Saïd Faradj, fils d'Ismaïl, fils de Yousouf (Gayangos. Table gén.; Conde. Mem. p. 306, Hist. III, p. 117).

Mouhammed V, fils de Yousouf I, fils d'Ismaïl I (Gayangos. Table gén.; Conde. Mem., p. 306, Hist. III, p. 147).

Mouhammed VI, Abou-Abdallah (Abou-Saïd de Conde), fils d'Ismaïl, fils de Mouhammed, fils de Faradj, fils d'Ismaïl I (Gayangos, Table gén.). Après la chute de ce prince Mouhammed V fut rétabli sur le trône de Grenade et régna jusqu'à 1391. Conde (Hist. III, p. V. Série de los reyes moros) le nomme alors Mouhammed VI. Dans son Mem. (p. 306) Conde fait deux Mouhammed de ce Mouhammed V : l'un qui, après avoir repris le trône, dut mourir dans l'année 781 (1379), et l'autre Mouhammed VI son fils, qui lui succéda et mourut dans l'année 795 (1392) (Mubamad VI, apellidado Abu Abdallah, hijo del anterior, falleció año 795).

Mouhammed VII, fils de Yousouf II, fils de Mouhammed V (VI d'après Conde) (Gayangos. Vol. II, p. 368; Conde. Mem., p. 307, Hist. III, p. 168).

Mouhammed VIII, fils de Yousouf III, fils de Yousouf II, surnommé *el-aysar* (le gaucher) (Conde. Hist. III., p. 180).

Mouhammed XII (le XI d'après le Mem. de Conde (p. 307); il y appelle Mouhammed XI, fils d'Ismaïl, du nom d'Ismaïl III; dans son histoire il nomme cet Ismaïl — Mouhammed, fils d'Ismaïl), fils d'Ali (Abou-l-hasan), fils de Saad, fils d'Ali, fils de Yousouf II (Gayangos. Table gén.; Conde. Mem., p. 307, Hist. III, p. 214). Conde (Mem., p. 307 et Hist. III, p. 206) appelle Abou-l-hasan, père de Mouhammed XII, fils d'Aben-Ismaïl, ce qui, comme le constate la monnaie d'Ali (Abou-l-hasan), publiée par Moeller (p. 139), est une faute. La généalogie donnée par Gayangos est tout-à-fait correcte.

Mouhammed XIII, fils de Saad, fils d'Ali, fils de Yousouf II (Gayangos. Table gén.; Conde. Mem. p. 307, Hist. III, p. 217).

Pas un de ces dix Mouhammed ne peut être celui, qui a frappé la monnaie en question. Il faut donc choisir entre les trois Mouhammed qui restent. Mouhammed IX, surnommé *as-saghir* (le petit, le cadet), est appelé par Conde (Historia de la dominacion de los Arabes en España. Madrid. 1821. T. III, p. 181) *cousin (primo)* de Mouhammed VIII *el-aysar*; Mouhammed X a été, suivant Conde, fils d'Osman (Aben Ozmin) et Mouhammed XI — fils d'Ismaïl (Aben Ismail). Tous les deux étaient *neveux* de Mouhammed VIII. Le Mouhammed, dont le nom se trouve sur notre monnaie, paraît, d'après la généalogie qui y est donnée, avoir été un descendant direct de Mouhammed V; il doit être son arrière petit-fils. Le cousinage que Conde établit entre Mouhammed IX et Mouhammed VIII, qui a été aussi l'arrière petit-fils de Mouhammed V, me porte à croire que le prince, qui a frappé la monnaie de l'Ermitage, a été Mouhammed IX *as-saghir*. Cette supposition paraît d'autant plus probable que les noms d'Osman et d'Ismaïl, pères des Mouhammed X et XI ne s'accordent pas avec celui d'Abou-l-djouiousch, qu'on lit sur la monnaie, à moins de prétendre qu'Osman ou Ismaïl aient porté le surnom d'Abou-l-djouiousch à l'instar de Nasr, fils de Mouhammed II, quatrième prince Nasride (Gayangos. Vol. II, p. 347).

Mouhammed IX a régné depuis 1427 jusqu'à 1429 de l'ère chrétienne (Viardot. I, p. 400.)

Le type de la monnaie, décrite par nous, est absolument le même que celui des dinars de Yousouf III et d'Ali.

